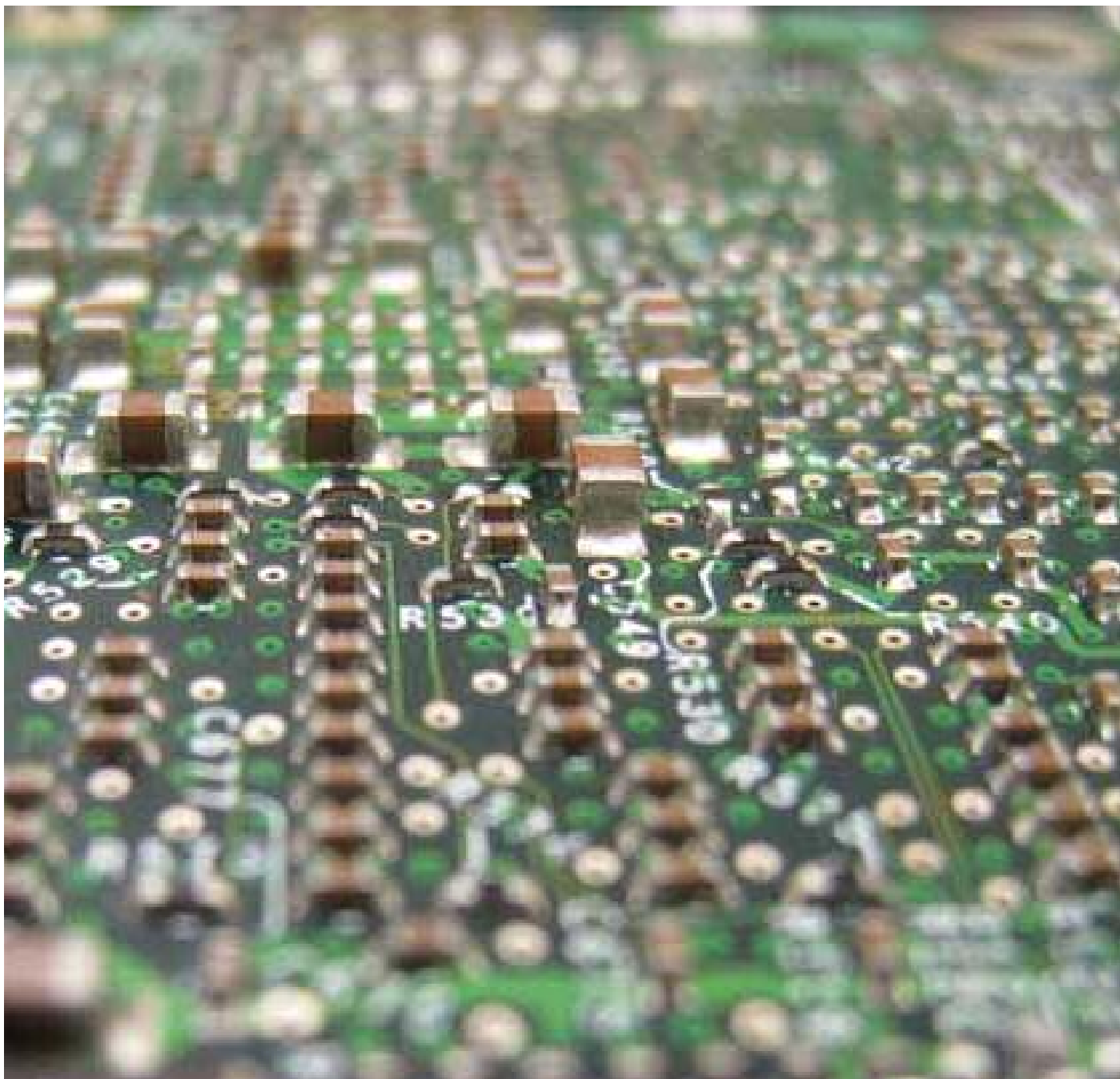




LA CITE ELECTRONIQUE

Une petite histoire inventée lors
du démontage d'un ordinateur
portable pour voir ce qu'il y a
dedans.

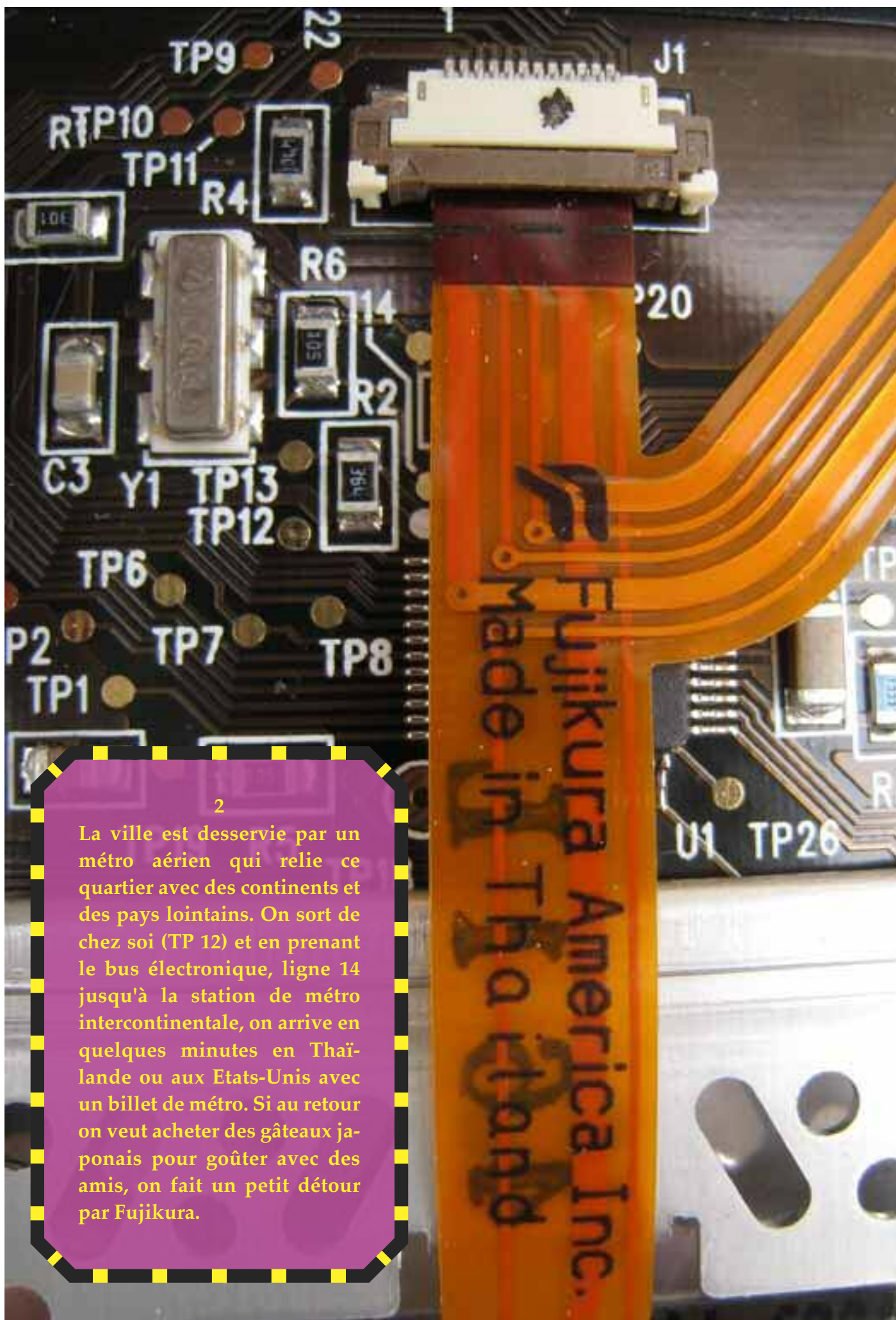
Heiko Buchholz, novembre 2011



1

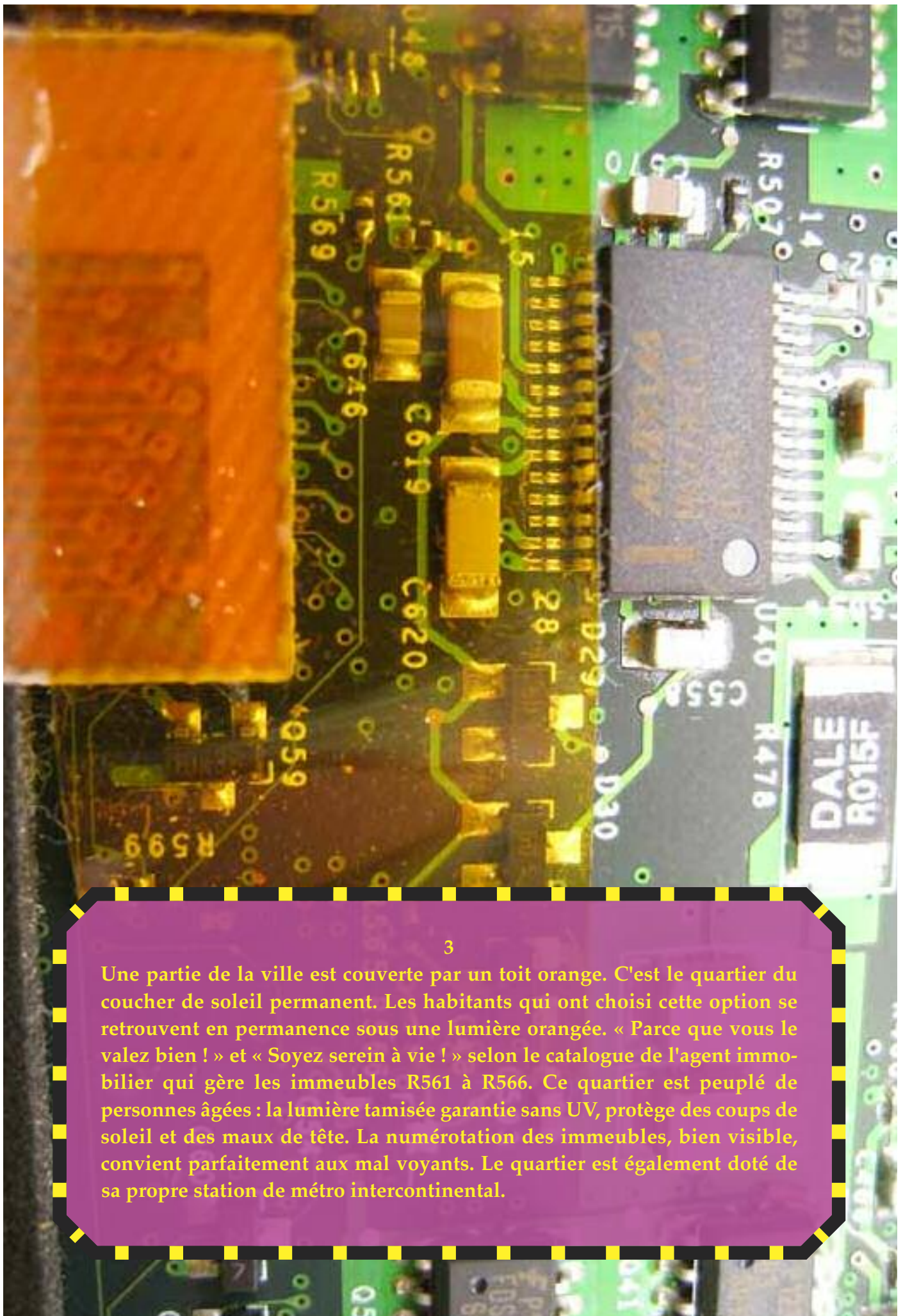
Une vaste ville qui s'étend jusqu'à l'horizon, un jour de temps gris d'octobre. Tout est planifié au point même que se déplacer n'est plus qu'une histoire de pensée. Il suffit de penser « R530 » et l'on est amené directement par des bus électroniques qui sillonnent la ville à l'endroit auquel on vient de penser.

Les déplacements dans cette ville se pensent et se font comme on bouge l'orteil en faisant exprès de le bouger grâce aux amplifi-récepteurs de pensées. Une ville intriquée avec les pensées de ses habitants ; une ville aux contours lointains, si lointains qu'il faudrait d'une pensée folle pour arriver à son bord.



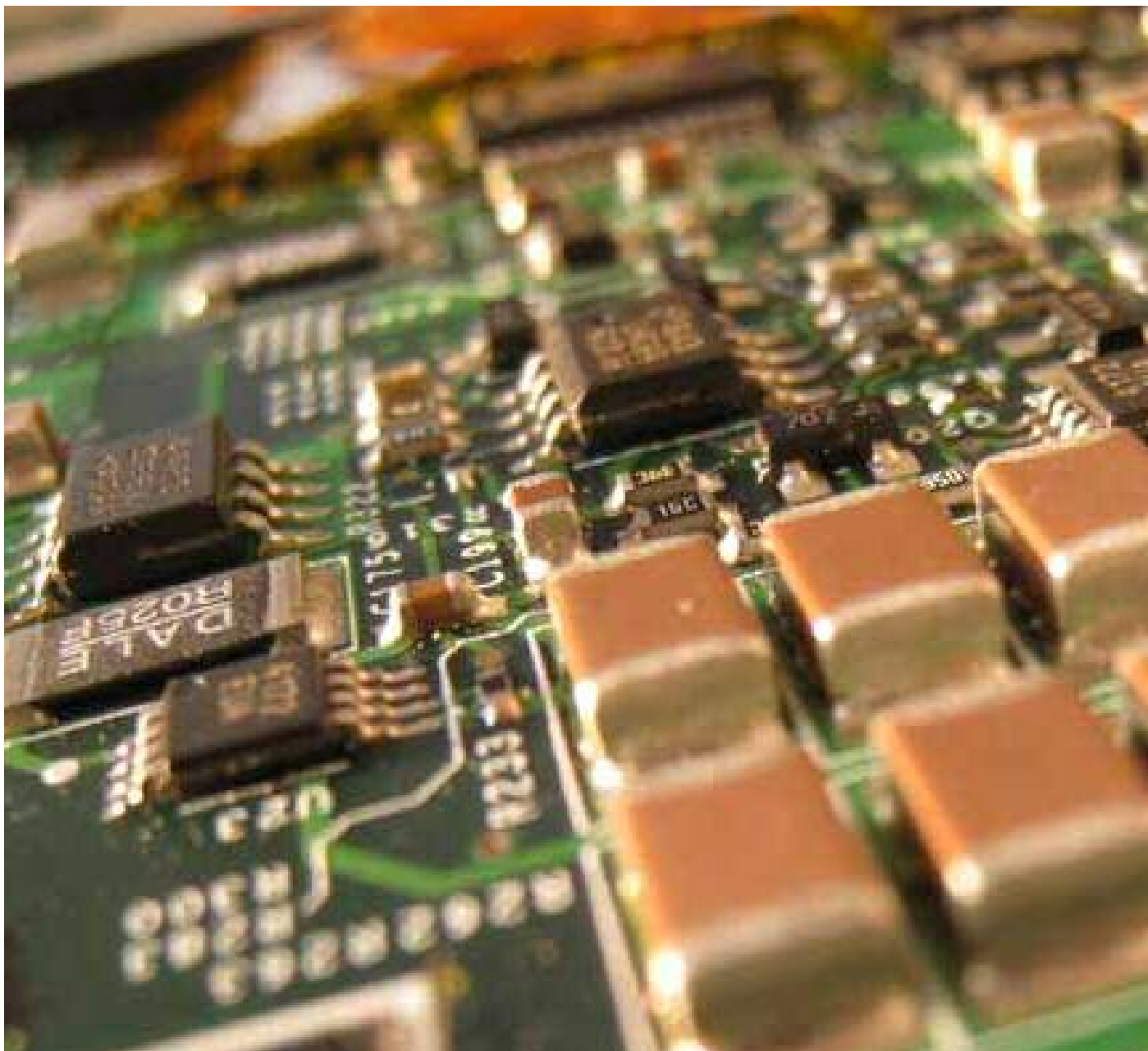
2

La ville est desservie par un métro aérien qui relie ce quartier avec des continents et des pays lointains. On sort de chez soi (TP 12) et en prenant le bus électronique, ligne 14 jusqu'à la station de métro intercontinentale, on arrive en quelques minutes en Thaïlande ou aux Etats-Unis avec un billet de métro. Si au retour on veut acheter des gâteaux japonais pour goûter avec des amis, on fait un petit détour par Fujikura.



3

Une partie de la ville est couverte par un toit orange. C'est le quartier du coucher de soleil permanent. Les habitants qui ont choisi cette option se retrouvent en permanence sous une lumière orangée. « Parce que vous le valez bien ! » et « Soyez serein à vie ! » selon le catalogue de l'agent immobilier qui gère les immeubles R561 à R566. Ce quartier est peuplé de personnes âgées : la lumière tamisée garantie sans UV, protège des coups de soleil et des maux de tête. La numérotation des immeubles, bien visible, convient parfaitement aux mal voyants. Le quartier est également doté de sa propre station de métro intercontinental.



4

Le quartier administratif de la ville, près du bâtiment DALE, est baigné dans la lumière du soleil couchant. La journée est terminée et Michèle est la dernière à fermer les portes de cette vaste cité administrative à l'aide du code enregistré dans sa pupille. Elle clignote deux fois des yeux et tous les bâtiments sont mis sous alarme.

Elle prendra le bus électronique à R233. Elle ne pense qu'à son lit, loin de là. « Demain, enfin repos, c'est un jour férié. » pense-t-elle. Mais elle se demande : « Pourquoi ce jour férié ? ». Elle réfléchit... « Ah oui, le 150ème anniversaire de la mise en route du premier ordinateur quantique ! Il faut que j'achète vite des cadeaux pour les enfants... Un amoureux virtuel pour la grande, ça ne lui ferait pas du mal. Je vais lui en prendre un roux, ils sont en promo en plus. J'espère que la boutique à DALE est encore ouverte... ».

Dans le quartier des R400, tous les immeubles se ressemblent, seul les grands centres commerciaux sont légèrement surélevés. Il faudrait monter tout en haut de R417 pour pouvoir le voir. Michèle, fatiguée de sa journée, s'est endormie dans le bus électronique et a dû rêver « R407 » au lieu de « M704 ». Elle s'est perdue et erre dans les interstices entre les immeubles. Le problème est que pour rentrer chez elle, il faut penser le lieu exact où elle se trouve, puis penser l'endroit où elle habite.

Mais comment penser une localisation exacte si l'on est perdu ? Ses enfants doivent l'attendre. Michèle tente de trouver quelqu'un qui pourrait la renseigner sur l'endroit exact où elle se trouve mais le lieu est désert, personne ne s'aventure dans les interstices des immeubles. On le lui a appris enfant : « Les trous quantiques entre les immeubles ont les bords glissants – si tu tombes dedans, tu peux te retrouver à quatre endroits en même temps – et en plus tu peux te blesser. »

6

Michèle avance, désormais elle se retrouve dans un vaste d'interstice truffé de trous quantiques. Elle tente de trouver la trace du chemin d'un bus électronique. Mais plus elle avance, plus elle est perdue et elle ne trouve plus d'indication de localisation. Pas de R 588, ni de U 556. Si elle n'arrive pas à se localiser avant 22h00, les bus électroniques cessent de circuler pour éviter la surchauffe du réseau et pour des raisons d'économie d'électricité depuis la dernière crise électrique mondiale. Il est déjà tard et sa cellule de communication lui a été enlevée hier pour l'échanger contre une cellule de génération 4. Elle ne l'aura pas avant la fin de la semaine, son somatechnologiste l'a informée que les fabricants étaient en grève en Argentine, et puis il y a ce foutu jour férié... Elle n'a pas d'autres choix que d'avancer et d'éviter les trous quantiques, qui sont de moins en moins visibles dans la pénombre du soir.

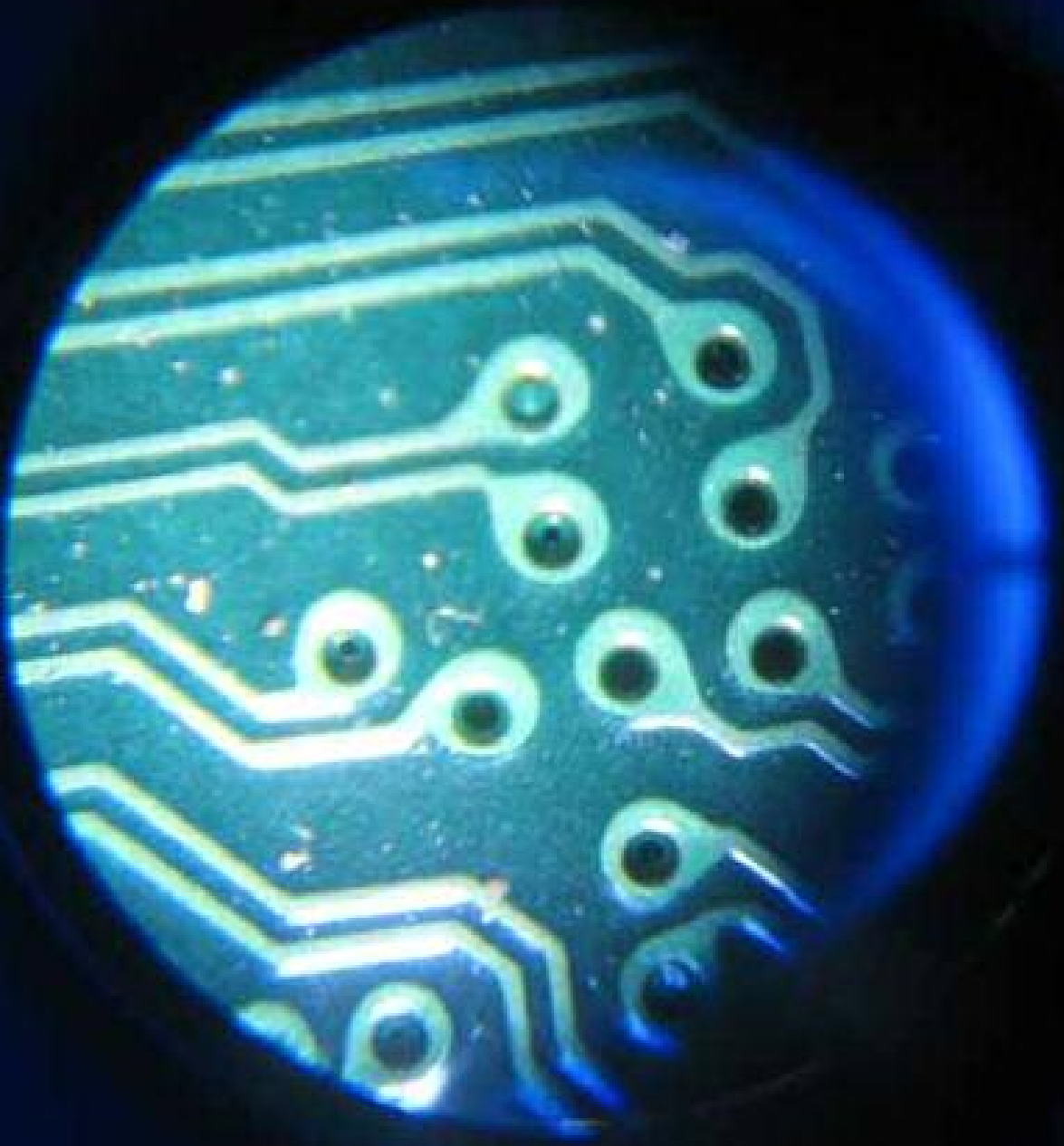




7

Michèle arrive à voir un grand « D18 » sur la façade d'un immeuble au milieu d'une série de trous. Le trou quantique tout près qui est relié avec l'immeuble D18 est en travaux, et donc accessible. Elle tente sa chance et se glisse doucement dedans. Elle tombe de 4 mètres jusqu'à un font lisse... heureusement que ce trou n'est pas actif ! Michèle réussit enfin à entrer dans l'immeuble D18 par le passage des gaines d'apports nutritifs aux habitants.

Elle sent l'odeur des repas des habitants de D18 commandés par amplificateur de pensée : guimauve au lapin, pâté de ragondin et milimilou, une espèce de purée de cerveaux d'escargots élevés en fermentateur. Arrivée dans D18, elle n'a pas trop de mal à trouver une habitante qui lui prête sa cellule communicative pour donner sa localisation et prévenir ses enfants. Il est 21h52 et elle peut encore utiliser le bus électronique. « J'espère rentrer au plus vite pour que le petit puisse avoir son cadeau avant qu'il ne dorme. J'espère qu'il sera ravi du polydoudou. »



8

Michèle prend le bus électronique, le fait de penser fort à son petit appartement la fait rentrer en quatre secondes. Ces bus n'existent pas réellement. Michèle est simplement dématérialisée à la station de départ et arrive ré-matérialisée devant chez elle. Cependant, prendre le bus électronique doit être appris : si la pensée est trop dispersée, si elle ne se concentre pas assez, elle peut n'arriver qu'à moitié, au sens propre du terme. Dans ce cas, la brigade de remorcellement doit intervenir pour chercher le reste, et c'est facturé cher. On peut aussi se retrouver à un endroit inconnu de la ville, ce qui vient de lui arriver.

Les enfants dorment quand Michèle arrive chez elle à C750. Elle n'ose pas réveiller les deux rêveurs. De toute façon, ils auront leurs cadeaux demain. Michèle charge le polydoudou de pensées douces pour son cadet puis place les cadeaux dans le frigorigérateur. Une petite soupe de queue d'autruche commandée par pensée directe d'Australie et elle va se coucher, se languissant du repos du jour férié à venir.

FIN.

